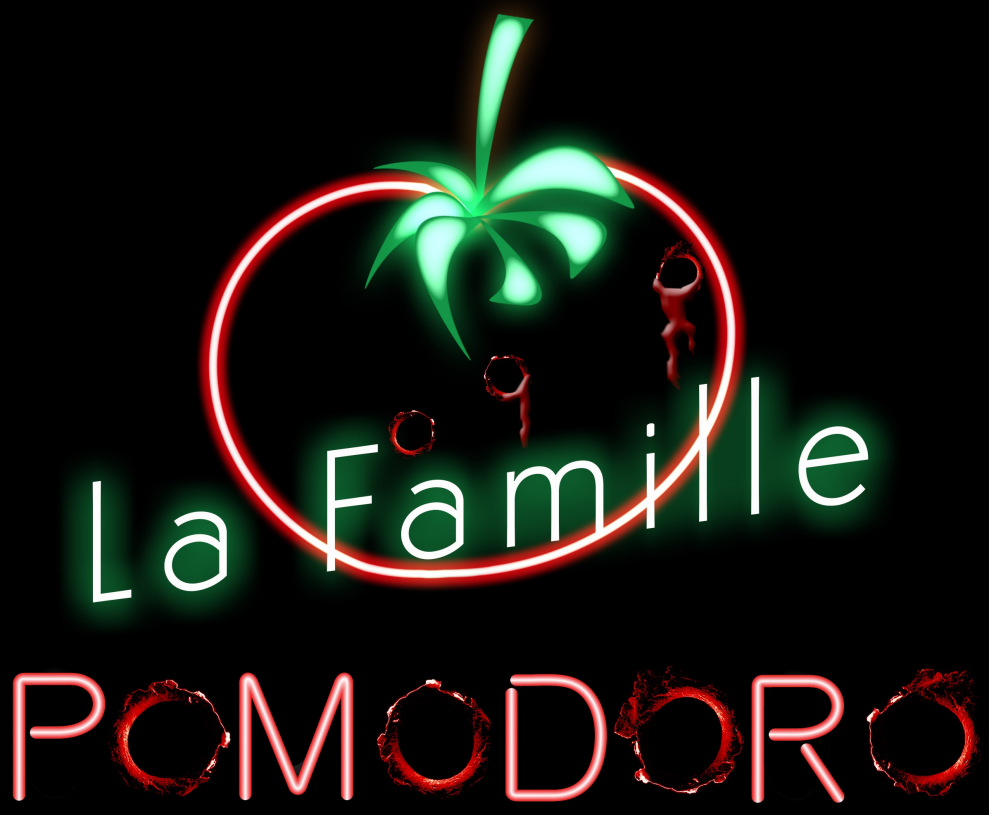
NICOLAS PELLOLIO



2. PIZZA FATALE

ROMAN

Nicolas Pellolio

La Famille Pomodoro - Tome 2

Pizza fatale

© Nicolas Pellolio, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2910-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – Un cadavre pour trois tueurs

Sinibaldo porta les jumelles à ses yeux, puis il scruta les fenêtres, le jardin, le parking et tous les murs de la maison. Tout était calme. Il poussa un grognement et tendit le dispositif optique à sa sœur.

— Tiens, Farfalla.

— Tu n'es pas convaincu, hein dis ?

L'Italien de trente ans fit la grimace et hocha la tête de gauche à droite.

— Non.

La jolie blonde, dont les cheveux ondulés étaient ramassés en un chignon serré – sa coupe de cheveux quand elle travaillait – observa à son tour l'endroit où vivait leur cible.

— Rien. Que la poudre qui poudroie et les chats qui se baladent.

— Justement, c'est ce qui me trouble. Il n'y a pas un garde du corps !

— Étrange, en effet.

— Les indications de nos fournisseurs précisaient cependant qu'il y aurait deux gardes.

Sinibaldo et Farfalla étaient habitués à exécuter des contrats ensemble depuis plus de dix ans et leur intuition fonctionnait au diapason.

— On annule ? demanda l'Italien.

— Compliqué.

— Oui, mais vaut mieux ça que de tomber dans un piège.

Sinibaldo savait que son impétueuse sœurette rêvait de foncer tête baissée et revolver au poing. Elle était aux limites de la témérité quand il s'agissait de prendre des risques.

— Tu veux annuler ? Sérieusement ?

— Oui. On ne la sent pas cette mission.

— Les Benini vont faire la tête.

Sinibaldo haussa ses épaules moulées dans sa veste de Kevlar noire et ricana.

— Si tu savais comme je me fiche de ces avocats fournisseurs de contrats !

— Et papa ? Tu te fiches aussi de sa réaction ? demanda Farfalla, un rictus aux lèvres.

Son frère pâlit un peu.

— Déjà moins, c'est sûr. Tu en penses quoi ?

— Que cette discussion me donne mal au crâne.

Elle n'exagérait pas. Jamais au grand jamais son frère et elle avaient hésité, à seulement quelques instants d'exécuter un contrat. La fougue de Farfalla prit le dessus.

— Bon, on ne va pas se dégonfler, ça ne nous est jamais arrivé !

Sinibaldo acquiesça. Tout avait été préparé dans les moindres détails par leur père et eux-mêmes et rien n'avait été laissé au hasard. De plus, en dix ans, les Benini n'avaient jamais fourni un contrat foireux.

— D'accord. Mais au premier truc suspect, on met les bouts.

— *Andiamo !*[1]

Ils sautèrent du toit de la voiture sur laquelle ils étaient perchés et s'accrochèrent aux briques saillantes du mur d'enceinte, en faisant bien attention à ne pas toucher les fils électriques. Le petit panneau en plastique jaune qui balançait au gré du vent indiquait « Attention danger 15 000 Volts ». Le léger bruit régulier de pulsation qui provenait des fils prouvait que ce n'était pas du flan : la grille était bien sous tension. Ils se rétablirent sur le sommet du mur.

— Elle doit être sous alarme, donc on ne la court-circuite pas, dit Sinibaldo.

— Allons jusqu'au coin, il y a toujours une jonction à exploiter.

Ils avancèrent rapidement, en équilibre sur le rebord du mur de briques.

— *All in all, you're just another brick in the wall*, chantonna à voix basse Sinibaldo.

— Qu’est-ce que tu marmonnes ? demanda sa sœur.

— Pink Floyd, ignorante.

— Encore ta musique d’intellectuels d’une autre époque !

— Hein ? L’album est sorti il y a cinq ans à peine !

— Pff, des chansons de plus de dix minutes, impossibles à danser. Inécoutable, ton truc.

Sinibaldo secoua la tête en levant les yeux au ciel.

— *Mamma mia*…

— Tais-toi et marche !

Arrivés à l’angle du mur, ils virent qu’en effet, le raccord était fait de deux poteaux métalliques, entre lesquels bâillait un espace de cinquante centimètres.

— Tu ne passeras pas, avertit Sinibaldo.

— Tu me traites de grosse ?

— Dieu m’en garde !

Farfalla possédait un corps musclé et fin, mais sculpté en amphore : une vraie méditerranéenne. Son caractère allait de pair. Trempée à l’huile d’olive et durcie par le soleil, il valait mieux ne pas se frotter à ses épines. Elle se plaça de profil aux poteaux, mesura l’écart d’un coup d’œil et se propulsa latéralement. Ses vêtements, notamment au niveau de la poitrine et de ses fesses, frôlèrent le métal. Elle se rétablit comme une chatte de l’autre côté, en contrebas. Sinibaldo exécuta immédiatement la même acrobatie et les deux frère et sœur se retrouvèrent accroupis dans le jardin. Ils coururent jusqu’à la maison d’un seul étage, longèrent le mur, s’accroupissant pour passer sous chaque fenêtre. Aucune lumière ne filtrait d’aucune d’entre elles, ce qui renforça leur sentiment que quelque chose n’allait pas.

— Il n’est pas chez lui, il n’y a pas de lumière ! dit Sinibaldo.

— Il dort peut-être ?

— À 21 heures ?

— Il est peut-être nyctalope ?

— Ferme-la et viens !

Ils avancèrent jusqu'à la porte de la cuisine, qui donnait sur le parking. Une belle Bentley Mulsanne Turbo gris-bleu, était stationnée devant le garage.

— Madonna ! Quelle merveille ! s'exclama Sinibaldo.

Sa sœur lui jeta un regard incrédule et quelque peu méprisant.

— Ce machin, là ? Mais c'est une voiture de vieux schnock, ça ! Quelle horreur !

— Pff, tu ne changeras jamais. Tu ne sais pas apprécier les belles choses.

— Tandis que toi, oui, hein ? Il suffit de voir les traînées avec qui tu sors.

En entendant ça, Sinibaldo, qui était en train de crocheter la serrure de la porte, cassa son outil dans le cylindre. Il se tourna, rouge de colère vers sa sœur.

— Je ne dis plus rien, dit-elle en faisant une moue de petite fille.

— Travailler avec sa sœur, grommela-t-il en sortant un nouvel outil de sa trousse. Tu parles d'une sinécure. Pourquoi n'ai-je pas, comme dans les films, une belle blonde sulfureuse, amoureuse de moi et qui m'adulerait ?

Farfalla fit la grimace et plissa ses jolis yeux.

— Tu me fais de la peine, tu sais. Vraiment.

— Ah oui ? Et qui est-ce qui…

— Tu l'ouvres cette lourde ?

— Voilà, voilà !

La porte s'ouvrit sans un bruit. Ils se faufilèrent à l'intérieur puis refermèrent le battant derrière eux. Ils étaient dans un grand hall, plongé dans une presque obscurité. Seules les grandes baies vitrées et les fenêtres, qui laissaient entrer la lumière des lampadaires extérieurs, leur permettaient de se repérer. Il n'y avait aucun bruit dans la maison et cela leur donna l'impression de se retrouver dans une tombe. Chassant ce sentiment désagréable, Sinibaldo indiqua du doigt les escaliers. À pas de loup, ils gravirent les marches et se retrouvèrent à l'étage. Il y

avait trois portes dans le couloir, toutes fermées. Les informations fournies par les Benini précisaient que la chambre de leur cible était au fond. Quelques secondes après, Farfalla appuyait doucement sur la poignée. La porte s'ouvrit et ils pénétrèrent dans la pièce. Sur le lit, reposait leur cible, habillée, les mains croisées sur la poitrine. Son front et son torse étaient ornés de deux trous rouge foncé.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? balbutia Farfalla en découvrant le cadavre.

— On file ! dit son frère en la saisissant par le bras. Viens !

À ce moment, des bruits de pas se firent entendre, des voix d'hommes résonnèrent dans le patio et les lumières du couloir s'allumèrent toutes d'un coup.

— Par là !

Ils foncèrent de concert vers la fenêtre, l'ouvrirent d'un geste brusque et grimpèrent sur la corniche. En dessous d'eux, des policiers s'amassèrent, les braquant de leurs armes.

— Rendez-vous ! Vous êtes cernés !

Sans attendre, Farfalla et Sinibaldo coururent le long de la corniche et tournèrent au coin de la maison.

— Dernière sommation ! Nous allons tirer ! hurla une voix dans un mégaphone.

— On rentre !

Sinibaldo explosa la vitre de la fenêtre la plus proche avec la crosse de son Beretta et plongea à l'intérieur, suivi de près par sa sœur.

— C'est quoi ce piège ? grommela-t-elle.

— Pas le temps ! Viens !

Ils étaient dans ce qui semblait être une chambre d'amis. Des bruits de pas se firent entendre à l'étage inférieur et une voix résonna dans la maison.

— Fouillez-moi toute cette baraque ! Vous deux, retournez dehors ! Vous

deux, à l'étage. Quant à vous, restez au rez !

— Cinq ou six ? souffla Farfalla.

— Oui, pas plus, d'après moi.

— C'est déjà trop.

— Mets-toi derrière la porte !

Sans poser de question, Farfalla se précipita contre le mur et Sinibaldo se colla de l'autre côté de l'encadrement. La porte s'ouvrit quelques secondes après, une main apparut et se mit à tâtonner la paroi. Elle fit jouer l'interrupteur et la pièce fut inondée de lumière. Un policier en uniforme entra, vit du coin de l'œil Sinibaldo, ouvrit la bouche pour crier mais l'Italien fut plus rapide. Il saisit la tête du policier d'une main, tandis qu'il le bâillonnait de l'autre. Il lui balaya les jambes, le fit chuter sur le tapis sans un bruit. Farfalla referma la porte doucement puis assomma le policier d'un coup de crosse.

Farfalla regarda son frère d'un air apeuré. C'était la première fois qu'ils se retrouvaient dans une telle situation. Sinibaldo était survolté par l'adrénaline, mais son cœur battait fort et il sentait une boule de feu croître dans son ventre. Le spectre de leur capture par les collègues de leur frère commissaire leur hantait l'esprit. Il commença à déshabiller le policier.

— Aide-moi, vite !

— Oh, René ! t'es planqué où ? cria une voix dans le couloir.

— Il est entré dans cette pièce !

— Plus le temps ! dit Farfalla en soulevant le corps inconscient.

— Par ici, les gars !

— Pas le choix, alors, dit Sinibaldo.

Ils vérifièrent que leur cagoule était bien ajustée, saisirent le corps sous les bras et le maintinrent comme un bouclier devant eux. Sinibaldo pointa son arme contre la tempe du policier et Farfalla contre le dos.

— On y va ?

— On y va. On va s'en sortir, je te le jure, *sorellina*[2].

Farfalla acquiesça et inspira profondément. Elle avait une parfaite confiance en son frère, mais l'un comme l'autre haïssaient la stratégie de l'otage. C'était risqué et cela ne signifiait qu'une seule chose : qu'ils étaient à deux doigts de se faire arrêter.

Avant qu'ils ne puissent faire un pas en avant, la porte s'ouvrit avec fracas et ils virent quatre policiers dans le couloir, pointant leurs armes sur eux.

— Un geste et on l'abat ! cria Sinibaldo en modifiant sa voix. Il avait le même timbre que son frère jumeau, le commissaire Nicodemus Pomodoro, ce qui ne posait pas de problème dans la vie de tous les jours. Mais dans cette situation, cela pouvait vite devenir un réel problème.

— Lâchez l'otage ! Vous n'irez nulle part ! cria le seul policier en civil du groupe. Des renforts arrivent, vous êtes coincés !

Farfalla déglutit difficilement en entendant cela. Ils allaient avoir besoin d'un sacré coup de chance ! La quinte flush royale, le double six.

— Vous reculez ou il n'aura plus jamais mal aux dents, dit Sinibaldo.

Les policiers hésitèrent, car la vue de leur collègue inconscient leur fit penser qu'il était déjà mort.

— Reculez !

Farfalla se tenait coite, son expérience lui avait démontré que dans la société française des années 80, une femme était moins prise au sérieux qu'un homme. Même si son physique moulé par la combinaison en Kevlar ne permettait aucun doute quant à son genre, la voix grave et contrefaite de son frère les inciterait plus facilement à les laisser sortir. Du moins, elle l'espérait.

— C'est hors de question ! cria le commissaire. Si vous tirez, vous êtes transformés en passoire la seconde qui suit !

— Lui en premier ! Je ne plaisante pas, dit Sinibaldo en avançant d'un pas.

La situation était tendue. Les deux tueurs comprirent que ce commissaire n'avait pas l'intention de les laisser filer. Cela s'ajoutait au mystère de l'origine de ce piège et de la présence policière après seulement une minute d'effraction.